Documents de travail en économie des filières
N° 20

L'unité de recherche Economie des filières

Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement

Alain LEPLAIDEUR
CIRAD-CA
UR Economie des filières

Septembre 1994

ANALYSE DES MARCHES REGIONAUX ET NATIONAUX DES PRODUITS VIVRIERS EN AFRIQUE ET A MADAGASCAR

Champ d'analyse :

■ Un des champs privilégiés des analyses du CIRAD-CA porte sur les petites paysanneries qui produisent des denrées vivrières pour leur autoconsommation et pour la vente. Les recherches, conçues dans l'esprit de proposer des innovations proches des attentes des petits producteurs, sont souvent menées de manière pluridisciplinaire : écologie, agronomes, socio-économistes. Les recherches ont à présent une bannière, celle des systèmes agraires.

■ D'un très grand intérêt, elles ont toutefois souffert d'une absence d'analyse de l'articulation de cette petite production marchande (PPM) avec les réseaux marchands qui irriguent les campagnes : le petit commerce des vivres (PCV) qui approvisionne les villes.

■ **Nos recherches essayent de forger des méthodes d'analyse de ces articulations entre les villes et les campagnes productrices**

Question originelle :

Les travaux de l'histoire économique attestent l'existence précoloniale de circuits d'échanges vivriers de courte et de longue distance. Au cours des siècles se sont donc formées des pratiques et règles sociales des échanges. Présentée avec cette perspective, les phases plus récentes coloniales et libérales sont perçues comme de nouvelles opportunités et de nouvelles perturbations à des formes commerciales préexistantes.
Pour comprendre les processus en cours, il apparaît intéressant de changer les approches économiques usuelles qui, dans leur présentation de l'économie formelle et informelle, ne se réfèrent implicitement qu'à des pratiques économiques dont les foyers originels sont les pôles dominants du grand commerce international. En inversant la perspective, c'est à dire en centrant l'analyse sur les pratiques institutionnelles, de l'économie dite informelle, on additionne un champ nouveau qui permet de mieux comprendre les soit disantes "imperfections" par rapport à nos modèles d'analyses. Ainsi, en période de libéralisme, on peut s'apercevoir que les pratiques d'échanges du commerce international s'adaptent autant aux formes commerciales "anciennes" africaines que ces dernières ne s'adaptent à celles du commerce international.
La question originelle devient donc de comprendre s'il existe un modèle (ou des modèles) d'échanges spécifiques en Afrique et à Madagascar (diversité des pratiques, profondeur sociohistorique qui est encore une référence opératoire) et comment il s'adapte progressivement à celui d'un nouveau courant dominant, celui du libéralisme.

Il y a alors un double intérêt à choisir les produits vivriers. D'une part, les phénomènes coloniaux et libéraux les ont moins touchés, (mis à part le cas de quelques denrées comme le riz) que d'autres produits du marché mondial (café, cacao, coton...). D'autre part, ils donnent un enjeu tout particulier à l'analyse car ils posent le problème des chances nouvelles d'approvisionnement des villes africaines en période peu propice aux importations alimentaires, autres que l'aide. **L'articulation villes - campagnes devient alors le centre privilégié de notre approche.**

Les méthodes :

Des lectures théoriques et méthodologiques dans les sciences sociales ont permis de forger petit à petit des outils d'analyse de terrain volontairement ouverte, cette recherche a utilisé des travaux de l'histoire économique (POLANYI, COQUERY, VIDROVITCH, J. ILLIFE, A.G. HOPKINS ; de l'anthropologie économique (C. MEILLASSOUX et D. FORDE) ; des théories marxistes (Le capital Livre I, partie 2, chap. 4 à 7 ; Livre II. chap. 6, 9, 12, 13, 14) des théories institutionnalistes (G. M. HODGSON, JONES...) des méthodes d'analyse des filières (DURUFLE, FABRE, FREUD, YUNG ...) et enfin des travaux d'économistes et de sociologues africanistes (ARDITI, COUTY, GREGOIRE, AMSELLE...).

Si on essaie de savoir s'il existe un (des) modèle (s) spécifique (s) des échanges vivriers en Afrique et à Madagascar, il faudra toujours le décrire comme quelque chose qui émerge et/ou disparaît en un lieu et en un temps donné et de là en déduire la genèse. Mais si ce ou ces modèles sont en réalité un ensemble de relations ouvertes, alors il est préférable dans un premier temps **de se munir d'une grille d'analyse qui rende possible une ANALYTIQUE des relations d'échange. Notre démarche revendique donc le retour à un empirisme contrôlé, toutefois par nos connaissances en sciences économiques.**

La méthodologie des "filières" structure la recherche autour des différentes fonctions économiques existant depuis la production jusqu'à la consommation : la collecte et le regroupage, la transformation, la redistribution. Principalement conçue à l'origine comme un outil de bilan national de comptabilité économique, nos recherches entreprises à partir de 1989, lui ont donné de nouvelles orientations. Si la détermination précise des fonctions représentant le squelette (schéma 1), trois

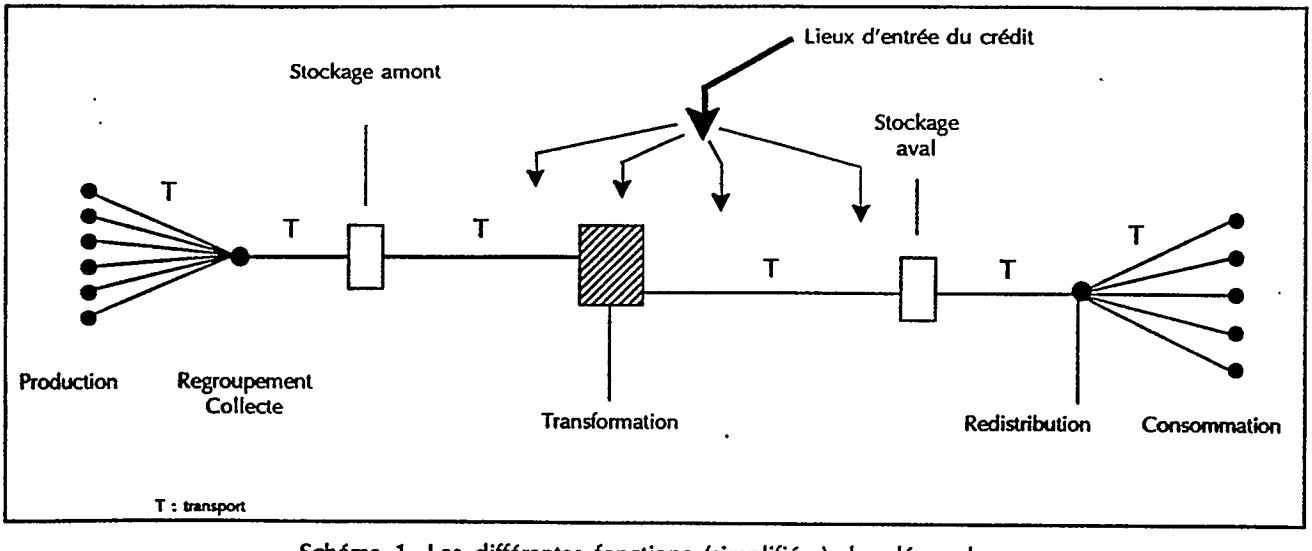

Schéma 1. Les différentes fonctions (simplifiées) des démarches.

méthodes d'approche différentes permettent de comprendre le fonctionnement socio-économique et, de dresser les bilans non seulement en termes d'efficience économique, mais également en termes de structuration des processus sociaux et géographiques.

La première s'attelle au calcul des coûts et des marges réellement observés sur le terrain, lors des enquêtes. La deuxième essaie de donner une vision spatialisée des différentes fonctions : d'aires de production, de collecte, de transformation, de consommation, de flux consécutif. Une troisième dimension étudie plus particulièrement les rapports sociaux autour de l'appropriation et des utilisations des moyens de production de type historique, elle permet de situer les noeuds du pouvoir du capital et du travail, et de voir comment les acteurs s'articulent autour de règles et d'institutions pour se répartir les biens et gérer les conflits et les alliances (schéma 2).

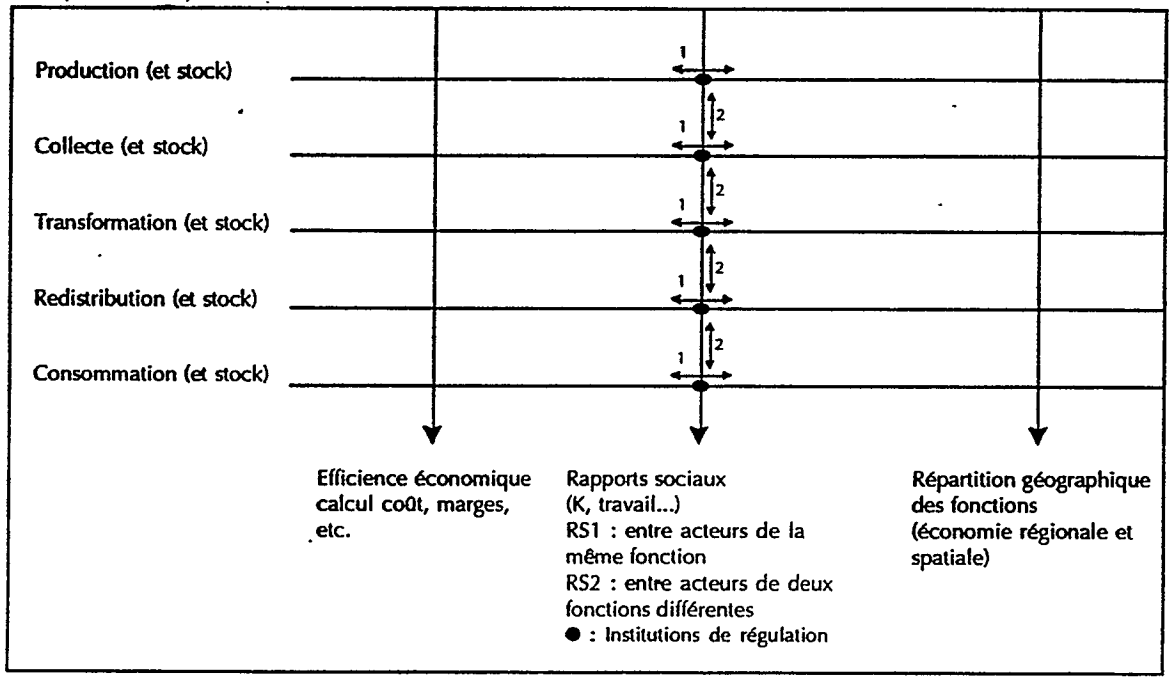

Schéma 2. Les trois regards sur les fonctions.

La spécificité de ces méthodes réside dans le choix a priori, d'un produit ou d'un groupe de produits similaires (exemple : légumes) qui est d'un grand enjeu en termes d'accumulation et/ou en termes de survie pour les principaux opérateurs de la production. En sélectionnant pour l'analyse un **produit-clé** plutôt que tous les produits de l'échange, on arrive plus aisément à comprendre les efficiences économiques et les rapports sociaux, donc les enjeux sociaux, entre les différents acteurs.
La limite de ce troisième éclairage réside cependant dans sa pertinence même. Son approche sectorielle ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des rapports sociaux entre producteurs et commerçants-transformateurs.
Le juste équilibre revient donc à bien choisir le ou les produits déterminants et les acteurs pour lesquels ce ou ces produits sont fondamentaux dans leur survie et leur accumulation possible. Les enjeux de l'Etat et de son équilibre économique sont parfois opposés à ceux de certaines de ses classes paysannes ou d'entrepreneurs.

Dans les conclusions de nos études, ces trois différents éclairages acquièrent une cohérence plus globale, notamment quand nous y adjoignons l'analyse de plusieurs "filières" sur un même espace.

Terrains et résultats pour le développement et la recherche

Ces outils ont été testés sur différents produits (maraîchage, riz, tubercules) puis appliqués pour l'analyse de cas de différents pays : Congo, RCA, Guinée Bissau et Conakry, Ghana, Mali, Cameroun, Madagascar, Togo.

L'intéressante dualité de la fonction de "recherche appliquée" nous a conduit à systématiquement écrire nos résultats pour le développement et pour la recherche.

Pour celui-là, trois pays ont été particulièrement intéressés par nos résultats : riz en Guinée Conakry ; Madagascar en riz et maraîchage ; Congo en maraîchage.

Pour celle-ci, quatre nouveaux développements sont annoncés :

- 1 livre (en cours de public.) avec les collègues anglais sur le "deuxième axe" de notre démarche, sur les rapports sociaux dans les échanges.
- une réflexion théorique renouvelée par l'articulation de nos démarches avec les théories des institutionnalistes. Elle est conduite par Paule MOUSTIER (Wye College et alter) par Laurence PUJO (Université d'Oxford) et par Frédéric LANCON (Université de Nanterre).
- un nouveau déploiement de nos analyses autour du thème "Approvisionnement vivrier des villes africaines - Les organisations au coeur des ajustements". Cette ATP interne CIRAD est animée par Paule MOUSTIER.
- un déploiement géographique nouveau par rapport à notre champ originel: INDONESIE (F. LANCON) et VIETNAM (A. LEPLAIDEUR, JF. LE COQ).